

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 125 (1999)
Heft: 18

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Poussières

Francesco Della Casa,
rééditeur

311

On peut considérer que l'idée d'organiser des journées du patrimoine date de l'année 1984, lorsque le ministère français de la culture décide d'ouvrir au public des sites ou monuments ordinairement inaccessibles pour lui. En 1991, onze pays participent aux premières Journées européennes du patrimoine, lesquelles se tiennent dès lors chaque année, au cours du deuxième ou du troisième week-end de septembre. Preuve du succès phénoménal de cette initiative, onze millions et demi de visiteurs ont pris part l'an dernier aux divers programmes proposés dans quarante-trois pays européens.

Cette affection massive qui participe au phénomène contemporain d'industrialisation de la culture a été analysée avec pertinence par Françoise Choay dans un ouvrage remarqué¹. Questionnant la notion de valeur historique, celle-ci s'interroge sur l'avidité avec laquelle sont consommées aujourd'hui les traces fragmentaires de notre passé, alors que dans le même temps, l'homme contemporain considère comme indigne l'apprentissage par cœur des dates, des textes ou des tables de multiplication. Aussi a-t-il recours à des prothèses électroniques capables d'accumuler indistinctement une information encyclopédique illimitée. Perception et mémoire étant disjointes, l'émotion équivaut à une contemplation narcissique insensible à ce que l'auteur appelle «la belle linéarité temporelle édifiée si patiemment par l'histoire».

La poussière, indice par lequel l'écoulement du temps devient visible, est aujourd'hui perçue comme l'ennemi mortel de tout dispositif électronique de mémorisation. Elle est dans le même temps associée à l'imagerie du chercheur alimentant son érudition dans le dépouillement des archives: Steven Spielberg ou Jean-Jacques Annaud en firent l'un des attributs distinctifs de leurs héros amoureux de vieilles pierres ou de vieux papiers, malgré leur goût prononcé pour le mouvement et l'exercice physique.

Plus tranquilles, les activités d'une commission des monuments historiques n'en sont pas moins susceptibles de buter sur l'inattendu; en l'occurrence, la révélation d'un rapport subtil entre un objet d'architecture plutôt banal et l'un de ses occupants occasionnels, hors du parcours balisé proposé par les célébrations officielles. Découverte au hasard d'une visite récente dans une usine désaffectée promise à la reconversion en locaux pour l'administration, la présence fortuite de diverses installations artistiques a mis en lumière la surprenante prégnance que les lieux avaient exercée sur leurs auteurs anonymes.

L'un d'eux², usant de poudres de craie colorées, avait ainsi reproduit sur le carrelage d'un atelier l'image fidèle de ses parois intérieures en opérant un rabattement suivant la règle géométrique de Monge. Fut-il hommage discret à l'un des protagonistes de la campagne d'Egypte ou signe amical dévolu aux ouvriers qui avaient travaillé dans ces locaux abandonnés, ce geste allégorique désintéressé avait été parachevé par une décision inspirée : son œuvre achevée, l'artiste avait laissé ouverte l'une des fenêtres du local, abandonnant aux courants d'air le soin de disperser lentement la poussière des pigments qu'il avait si soigneusement ordonnée...

Reste le souvenir d'une délectation esthétique, qui s'offre en écho à la conclusion que propose Françoise Choay au terme de son allégorie: «Dès lors qu'il cessera d'être l'objet d'un culte irraisonné et d'une *mise en valeur* inconditionnelle, l'enclos patrimonial pourra devenir le terrain sans prix d'un rappel de nous-même à l'avenir».

¹ L'allégorie du Patrimoine, Ed. du Seuil, Paris, 1992

² Nos recherches pour retrouver l'auteur de cette œuvre étant restées vaines à ce jour, il n'en subsiste à notre connaissance que les quelques clichés pris par M. Jean-Pierre Lewerer, architecte du service des monuments historiques de l'Etat de Genève.